

XYZ. La revue de la nouvelle

La reine ou le drapeau

Emmanuelle Roy



Numéro 97, printemps 2009

Irritation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2780ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, E. (2009). La reine ou le drapeau. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (97), 22–24.

La reine ou le drapeau Emmanuelle Roy

E LLE EST ARRIVÉE dès l'ouverture, son bébé dans un nid d'ange, le sourire aux lèvres.
— Je voudrais des timbres, a-t-elle annoncé. Je ne veux ni de la reine ni du drapeau canadien...

Avant que j'aie le temps d'articuler un son, elle s'est lancée dans un long monologue. La reine de Suède, celle des Pays-Bas, celle de Jordanie : elle les a toutes évoquées. La jeune femme parlait de ces reines-là avec une sorte d'affection. Sa voix s'est durcie lorsqu'il a été question d'Elizabeth d'Angleterre.

— C'est quand même incroyable ! Vous ne trouvez pas ?

Sans attendre ma réponse, elle a confessé un petit faible pour la mère de la reine, la Queen Mum et ses chapeaux-meringues.

— Quelle femme, a-t-elle dit, enthousiaste. Quel courage, aussi !

Je ne pensais vraiment rien des plumes des chapeaux de la reine ou de son doux sourire. Je me rappelais seulement les paroles de madame Pépin, les dernières avant son départ à la retraite. Elle m'avait bien averti : il n'y a pas pire que les vieux et les psychiatisés pour mettre tant de soin à choisir leurs timbres. Je me suis dit à ce moment-là que madame Pépin avait oublié de me mettre en garde contre les nouvelles mamans.



Mon comptoir était assez mal fourni en timbres de fantaisie. Je n'avais pas grand-chose à proposer à la jeune femme. À côté des deux séries de carnets qui me restaient ce jour-là, la reine posait, souriante, sans chapeau, détendue. Son effort pour être de son temps m'apparaissait louable mais, même décoiffée, Elizabeth n'a pas impressionné celle qui, de toute évidence, n'avait rien de mieux à faire que de squatter mon comptoir postal.

— Vous n'auriez pas ceux du Nouvel An chinois ? a-t-elle demandé, soudainement inspirée.

J'ai dû l'informer que nous étions fin novembre et que les timbres du Nouvel An chinois ne sortiraient qu'à la fin de janvier. D'ici-là, je pouvais lui offrir une magnifique série sur les étoiles canadiennes du hockey — autant de types que je n'ai jamais vus à la télé. Une moue incertaine sur les lèvres, la jeune maman a laissé échapper un :

— Bof! Le hockey... Vous n'avez rien de mieux?

J'ai dû inspirer profondément.



Une fois éliminées les étoiles canadiennes du hockey, je n'avais plus que des chiens-guides à proposer.

— Les timbres sont sobres, ai-je avancé comme argument de vente, car durant son long monologue sur les chapeaux de la reine et les tulipes offertes à la ville d'Ottawa par la reine des Pays-Bas, j'avais cru comprendre que la simplicité lui tenait à cœur. Je me disais aussi que les chiens-guides avaient tout pour plaire à une jeune maman. Après tout, ils sont attendrissants et beaucoup des petites mamans qui viennent à mon comptoir sont émues par des choses parfaitement anodines. L'autre jour, j'en ai vu une la larme à l'œil parce qu'un quelconque papi lui avait tenu la porte.

— Des chiens-guides? C'est triste. Vous n'auriez pas des fleurs? a-t-elle demandé, la voix gonflée d'espoir.

— Les chiens-guides sont des bêtes merveilleuses qui aident aussi des enfants, lui ai-je répondu, les dents un peu serrées.

Que pouvait-elle redire à cela? La réponse est tombée, irritante au possible :

— Vous n'avez plus de rosiers rustiques de la série des grands explorateurs?



Elle m'a raconté, sur le ton de la confidence, qu'au début de sa grossesse elle avait acheté une cinquantaine de carnets de rosiers. Elle s'était dit alors qu'elle n'aurait pas envie de sortir de chez elle

pour des choses aussi triviales que d'acheter des timbres. Elle avait eu tort, ajouta-t-elle, tout sourire. Depuis qu'elle était mère au foyer, elle réalisait à quel point ces petites sorties dans le monde font du bien à l'âme. Elle a ajouté qu'elle avait collé le dernier rosier la semaine précédente. C'était sur un compte d'électricité — un rosier John Cabott. Un peu nostalgique, elle m'a confié avoir adoré apposer des fleurs sur ses envois postaux. Cela avait mis, disait-elle, de la gaieté dans son quotidien.

Il y a eu un flottement lorsque j'ai annoncé :

— Je n'ai pas de fleurs. Vous allez prendre les chiens ?

Dans le silence qui a suivi, le pleur fantôme du bébé dans son siège d'auto a résonné comme un aboiement léger dans la pièce vide. Sa mère, sans le regarder, a répondu sèchement :

— Si c'est ça ou la reine, je vais prendre les chiens...

Sur un air de défi, elle a demandé quinze carnets de douze timbres chacun. Sa carte de crédit or a claqué sur le comptoir.

Je lui ai conseillé de ne pas trop stocker de carnets de chiens-guides. Après tout, Postes Canada prévoyait une hausse d'un cent par envoi postal pour le mois de janvier suivant.

— Ce n'est pas grave, a répondu la jeune maman, ses yeux acier vissés aux miens. Je reviendrai en janvier pour des timbres à un cent...

Je l'ai bien avertie. Elle risquait la reine. Ou le drapeau canadien.